

Discours du Prof. Dieter Ingenschay

Prof. Dr. Dieter Ingenschay (directeur de l'Institut de romanistique de l'Université Humboldt de Berlin et président de longue date de l'Association allemande des hispanistes)

Hommage aux 20 ans d'existence du Centre de Recherches ibéro-américaines de l'Université de Leipzig

20 juin 2014

Monsieur le vice-recteur Matthias Schwarz,
Sehr geehrter Herr Prorektor Matthias Schwarz,

Monsieur le doyen des études Beat Siebenhaar représentant du doyen de la Faculté de philologie !

Monsieur le maire, Burkhard Jung!

Madame Ruth Fine, directrice du Forum européen de l'Université hébraïque de Jérusalem,

Cher collègue Monsieur Meyer-Minnemann, Professeur émérite de l'Université d'Hambourg !

Je salue les représentants des ambassades délégations latino-américaines.

Cher ami et collègue Alfonso de Toro, chère Claudia Gatzemeier, chers amis du Centre de Recherches ibéro-américaines de l'Université de Leipzig, chère assemblée.

C'est pour moi une grande joie et un honneur de célébrer aujourd'hui avec vous le vingtième anniversaire de la création de ce Centre de Recherches ibéro-américaines. Ce jubilé est en effet l'occasion de se réjouir car cette institution dont j'ai pu suivre de près les débuts et les avancées, est devenue ces 20 dernières années, dans le domaine des sciences humaines et sociales, une valeur sûre au sein de la recherche latino-américaine allemande mais aussi internationale et y a acquis une place de haut rang ainsi qu'une réputation prestigieuse.

Créé le 18 janvier 1994 par Alfonso de Toro, ses collaborateurs et d'anciens collègues venant aussi de l'Institut de langue appliquée et de traduction, le Centre de Recherches ibéro-américaines se fixa pour objectif de renouer avec la tradition du travail de recherches sur les cultures ibériques et latino-américaines, remontant au 19^{ème} siècle à Leipzig, de mettre en lien celles-ci et de les ouvrir à de nouveaux horizons sous des perspectives actuelles.

Celles-ci apparaissent le plus clairement dans le domaine inter- et transdisciplinaire mais aussi dans la concentration spécifique de la formation théorique des sciences littéraires et culturelles. Concernant le **premier** aspect, celui de la transdisciplinarité, ce séminaire correspondait déjà il y a 20 ans complètement aux exigences spécifiques du management scientifique actuel de coopération en réseau, avant que celles-ci n'aient été exprimées. Cela montra et montre la coopération fructueuse avec les linguistiques ainsi qu'avec les études culturelles, théâtrales, politiques et la sociologie, pour n'en nommer que quelques-uns. Concernant le **deuxième** aspect, la formation théorique, le bilan d'un tel institut ne pourrait être plus positif ; à travers le grand nombre de congrès, de conférences et de colloques sur des

thèmes toujours actuels mais aussi particulièrement à travers le chiffre énorme de publications sur les domaines théoriques spécifiques – le postmodernisme, le postcolonialisme, l’hybridité, le genre, la transmédiabilité et l’intermédiabilité – le Centre de Recherches ibéro-américaines a obtenu sur la scène internationale la réputation d’une structure de premier rang pour laquelle l’étiquette d’excellence entre-temps surexploitée doit être utilisée de tout droit. Si Leipzig est aujourd’hui devenu un point de référence pour la recherche latino-américaine nationale et internationale, c’est grâce aux activités incessantes de ce centre.

Permettez-moi donc, chers hôtes, de porter un regard sur ces **activités** et si celui-ci est subjectif, cela est dû à mon étroite connaissance du centre et de son curatorium auquel j’appartiens depuis plusieurs années.

Laissez-moi premièrement évoquer les **travaux de publication**. Entre les trois séries *peer-reviewed* comprenant chacune des *Boards of Editors* internationaux établis ici, j’aimerais tout d’abord citer – pardonnez-moi encore ici ma perspective personnelle – la série « Théorie et critique de la culture et de la littérature » qui comprend 55 volumes. La liste de ses titres se lit comme une notice d’idées nouvelles de thèmes et de personnes des nouvelles études ibéro-américaines. L’on y trouve les thèmes centraux des nouveaux débats théoriques : du nouveau roman historique à la migration, des modèles d’hybridité aux questions de genre, de la mondialisation aux altérités. Borges représente un thème important, le trait caractéristique de cette série, et beaucoup d’années (comme 1999) ont été abordées avec cette thématique. Je pense qu’il n’existe aucune autre série dans le monde qui ait suivi et influencé d’une manière si cohérente et aussi intensive les processus de développement de la théorie culturelle liée à l’Amérique latine. « Le livre rouge » a subi un changement de signification important que ma génération a vécu très tôt : il ne désignait plus la bible de Mao mais le tout nouveau volume de la série « Théorie et critique de la culture et de la littérature » ! Celui qui a déjà jeté un œil dans le commerce difficile et souvent ingrat qu’est la pratique quotidienne des maisons d’édition, admirera le fait que dans ces vingt années, à cet institut, ce sont presque 100 livres qui furent publiés dans les trois séries ! Le fait que ces livres soient présents dans les bibliothèques de chaque université nord- et sud-américaine n’est pas lié aux réseaux de l’éditeur mais à la qualité de ces publications.

Ce sont avant tout deux domaines de recherche qui ont marqué le profil de la série « Théorie et critique de la culture et de la littérature » : Jorge Luis Borges que tu n’as pas présenté qu’en tant que précurseur de formes de pensée rhizomatiques-postmodernes mais aussi comme celui qui a engendré les mondes imaginaires du virtuel, ce qui a provoqué un écho vivant dans beaucoup de ces volumes, et le retour à des événements historiques majeurs comme la *Conquista*, la soi-disant découverte des Amériques dont le 500^{ème} anniversaire a aiguë une conscience pour les contacts et les conflits culturels mais n’avait pas encore considéré les détails discursifs – comme par exemple dans le domaine littéraire des chroniques ; cela a été réalisé par les volumes de la série « Théorie et critique de la culture et de la littérature ».

Il faut bien sûr ensuite compter parmi les activités du Centre de Recherches ibéro-américaines les nombreuses **conférences** ainsi que les **projets de recherche** (pour la plupart internationaux) qui y furent réalisés. Et je me concentre de nouveau sur deux projets que j’ai pu suivre de près. Je pense au grand projet de 1997 à 2003 soutenu par la DFG *Diversity of discourses. Intercultural and Interdisciplinary Communication in the Context of Post-Modernism and Post-Coloniality*, auquel participèrent plus de 100 scientifiques et à la suite duquel 11 volumes furent publiés (desquels mon volume *Cultura gay y lesbiana en Latinoamérica* était le dernier, si je me souviens bien).

Le deuxième projet de recherche soutenu par la DFG et accompagné de conférences est « *Archivos de la Memoria* », les « Archives de la mémoire », un projet conduit avec la

Pontificia Universidad Católica de Santiago ainsi qu'avec des scientifiques argentins et états-uniens, qui se concentra sur les paradigmes récents et centraux des sciences humaines, les cultures « memoria », d'une perspective transdisciplinaire vers une perspective centrée sur l'Amérique latine. Ce projet nous rassembla tous non seulement à Leipzig mais aussi à Santiago du Chili.

Nous avons aussi, cher Alfonso, dû essayer au cours de ces 20 années quelques revers, des projets refusés, des réseaux de recherche qui n'ont pas été financés ; c'est entre-temps devenu de l'histoire ancienne, une part du dépassement de contingents dans le monde scientifique actuel. Cela ne t'a cependant pas enlevé ton courage et ta confiance pour mettre en place, ensemble avec des scientifiques de dix universités internationales – et parmi elles l'Université hébraïque de Jérusalem aujourd'hui représentée par Prof. Ruth Fine, l'Université de Barcelone représentée par Prof. Marta Segarra et la Sabanci Üniversitesi Istanbul – un grand projet dans le cadre du projet européen « Horizon 2020 – European Societies after the Crisis », portant le titre « *Migrations and Diasporas: Construction and Representation of Performative-Hybrid Identities, Gender and Cities in Global Societies in a comparative Perspective* ». J'espère sincèrement que ce projet international scientifiquement exigeant, aux résultats promettant et avec un budget de 2,5 millions d'euros soit accepté et puisse être réalisé ; cela attirerait de nouveau l'attention sur l'ensemble des scientifiques de Leipzig. Bonne chance et je croise les doigts pour la décision annoncée dans peu de temps.

Je reviens sur les perspectives pour l'avenir : le Centre de Recherches ibéro-américaines comporte une liste impressionnante de chercheurs invités qui ont fait une halte ici et l'on peut avec fierté évoquer le soutien exemplaire donné aux jeunes chercheurs, en partie lors des 12 journées de recherche pour les jeunes chercheurs qui ont fait leurs débuts à Leipzig et qui sont devenues un élément reconnu des études ibériques et romanes allemandes. Le caractère exemplaire de cette institution est également mis en avant par le fait que les études latino-américaines de Leipzig coopèrent avec des institutions locales, nationales et internationales telles que la foire du livre de Leipzig (et de Francfort dans le contexte du thème central qu'était l'Argentine il y a quelques années), que certains des rassemblements de groupes d'ambassadeurs d'Amérique latine et des Caraïbes eurent lieu à Leipzig et que des chefs d'Etat tels que le président chilien Lagos ou Michele Bachelet se rendirent à l'Université de Leipzig. J'avais alors l'impression, du point de vue d'un badaud de Berlin, que l'université traditionnelle de Leipzig savait parfaitement bien quelle nouvelle perle scintillait alors dans la vieille et respectable coquille d'huître de la romanistique locale. J'ai d'ailleurs plus d'une fois félicité Alfonso de Toro de l'épaulement solidaire de la direction de son université dans ses projets, comme par exemple lors de propositions de projets. Je pouvais alors me souvenir tout à tour des récits de Borges du « Livre de sable », le « *Libro de arena* », qui faisait lui-même apparaître des nouvelles pages comme le Centre de Recherches ibéro-américaines des nouvelles publications et puis du modeste protagoniste de l'histoire de l'« Aleph » qui s'appelle Borges et qui, jaloux, reste à côté du célèbre et illustre poète Carlos Daneri. Il est clair que Leipzig était dans la possession de l'Aleph. De nombreux points de la formation théorique des sciences culturelles étaient concentrés dans cet institut tels les mers, les pyramides, les villes et les ruines l'étaient dans l'Aleph dans la cave de la maison, dans la calle Garay. Déjà à l'époque, je savais que Borges avait en réalité seulement prévu l'Aleph de l'ère d'après 1984, qui réunissait nos mails et les conversations téléphoniques de la chancellerie et dont l'abréviation n'était pas CRIUL (Centre de Recherches ibéro-américaines de l'Université de Leipzig) mais NSA.

Mais ce sont ensuite des nouvelles terribles qui arrivèrent et qui horrifièrent même ceux qui avaient acquis avec l'âge un sang-froid face à un concert de suppressions plus ou moins

judicieux au niveau de l'université. Des suppressions d'une ampleur inimaginable qui – après un « dégraissage des effectifs », pour le dire de façon euphémique, de la romanistique à Dresde – pousseraient aussi la romanistique de Leipzig aux limites de son opérabilité et risqueraient – en perspective – de faire du Land de la Saxe une « zone sans romanistique » avec vue sur le propre nombril en train de rétrécir. Nous connaissons tous le grand nombre de protestations impressionnantes et énergiques contre les soi-disant mesures d'économie et de l'institut jusqu'au fractions du parlement régional, la nécessité de la sauvegarde d'une romanistique qui travaille de façon effective a été reconnue de tous. De sorte que je n'ai pas besoin ici de répéter cet argument. Mon âge me permet de faire le parallèle avec des cas comme ceux de la capitale de Basse-Saxe qui supprima tout d'abord la romanistique pour reconnaître, une dizaine d'années plus tard, le potentiel de cette section (entre autre pour la formation de professeurs mais aussi pour les études de la traduction, les études comparatives et les études culturelles). On a reconnu le rôle important qui revient aux disciplines (hispaniques et latino-américaines) de la romanistique dans le contexte d'un monde en réseau et mondialisé. Une chaire d'espagnol a ensuite été mise en place à Hanovre avec un gros investissement financier et logistique et en repartant de zéro. Espérons que la **Saxe** tire des leçons des erreurs de la **Basse-Saxe** ! – Il ne s'agit ni du Portugal, a dit à juste titre l'ambassadeur du Portugal dans une interview au journal *Die Zeit* Nr. 13, 2014, ni de la langue portugaise, mais de l'**Allemagne**, un pays dans lequel on a besoin d'une compétence spécifique, de Leipzig, où l'on se doit de conserver et d'entretenir des grands standards. Si Monsieur le prof. Gerhard Besier, le porte-parole politico-scientifique des Linken dans le parlement saxe, constate que les « critères de qualité n'ont joué aucun rôle [dans le cas des suppressions à venir] » et si la ministre saxonne des sciences et des arts a cependant des **difficultés** à parler ici « d'une **situation de crise** », alors ils oublient que la perte de domaines complets (comme les études ibériques au sein de la linguistique, ou la francophonie au sein des études culturelles et littéraires romanes) ouvrent des brèches qui ne font pas que ralentir un domaine dynamique et mettre en péril la substance d'une institution reconnue et enviée internationalement comme le Centre de Recherches ibéro-américaines, mais aussi diminuer l'attractivité d'un lieu universitaire comme Leipzig. Pour le formuler plus clairement : les suppressions de la romanistique de Leipzig détruisent une discipline prometteuse au-delà de la formation au professorat et portent un préjudice irrémédiable à l'université entière.

Je ne veux par là en aucun cas contester la nécessité toujours soulignée par la rectrice de faire des économies mais je souhaite insister sur l'utilisation de **critères objectivables**, comme l'a dit plusieurs fois Alfonso de Toro. Des membres en bonne santé ne sont pas amputés en médecine – pourquoi est-ce que des personnes veulent alors le faire lorsqu'elles viennent des sciences médicales à la direction de l'université ? L'énorme et impressionnant « nombre du jour » de nos domaines est celui qui concrétise les ressources extérieures du Centre de Recherches ibéro-américaines : entre 1997 et 2013, celles-ci s'élevaient à pas moins de **1.184.327.- €** (je vous fais part du centime). Ce sont peut-être des *peanuts* pour les domaines de la médecine mais pour les sciences humaines, 1,2 millions d'acquisition sont un succès énorme. Cela va sans dire que l'Université de Leipzig doit être énormément fière de cette institution, qu'elle lui accordera tout le soutien imaginable pour le présent et le futur et refoulera toutes les tentatives de suppressions. L'expertise de tous ceux qui ont protesté contre l'abolition, la mise en péril et la fin de cette discipline parle d'elle-même – espérons que celle-ci trouve une bonne oreille et des cerveaux savant penser clairement. Le protagoniste de l'« Aleph » nommé Borges comprend « que le travail du poète n'est pas de faire de la poésie mais d'inventer des raisons de trouver la poésie magnifique ». Espérons que les responsables reconnaîtront que le Centre de Recherches ibéro-américaines ne trouve pas lui-même son travail seulement absolument pas magnifique mais qu'il accomplit un devoir universitaire et politico-social que l'on ne peut supprimer.

J'aimerais remercier chaleureusement le Centre de Recherches ibéro-américaines, Alfonso Toro, Claudia Gatzemeier, René Ceballos et tous les autres membres pour leur investissement incessant et prospère tout au long de ces 20 dernières années. Nous tous, les hispanistes et spécialistes de l'Amérique latine d'Allemagne et du monde entier avons profité des réseaux que vous avez créés et des problématiques que vous avez engendrées. Et si, à côté d'une conférence, on en est même venu à faire un tour de gondole sur les canaux de Leipzig, ce n'était que la cerise sur le gâteau. Dans ce moment dramatique, je souhaite au Centre de Recherches ibéro-américaines que les responsables des institutions soient assez intelligents pour garantir les conditions internes et externes nécessaires à son existence ; cela ne sera pas seulement à notre avantage, mais aussi au leur. À cet égard : *ad multos annos!*